

moyen-âge, et l'on en est réduit de nos jours à demander partout une synthèse.

Heureusement pour notre temps que l'Eglise parvient à retirer peu à peu des serres de la Révolution l'enseignement qui est son droit, et les Universités Catholiques que l'on voit s'élever de toutes parts, annoncent l'aurore d'un plus beau jour. Là, il y aura une véritable unification des sciences autour d'un centre vivificateur, et les siècles à venir pourront jouir des splendeurs que nous aurions aujourd'hui, si l'impiété n'avait brisé le courant religieux du moyen-âge.

Les maîtres à suivre seront donc les grands docteurs du XIIIème siècle, et tout d'abord le plus sublime d'entre eux, St. Thomas d'Aquin, que l'on a surnommé l'Ange de l'Ecole. L'intelligence ainsi guidée parcourra sûrement toutes les voies de la science, elle s'y formera et s'y agrandira par la perception du vrai ; et comme les enseignements du Docteur Angélique ne sont que de fidèles échos des enseignements divins, nous pouvons répéter encore ici la parole du Roi Prophète : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine*, C'est votre lumière, Seigneur, qui dirige mes pas et éclaire tous mes sentiers.

Ces travaux philosophiques achevés, Messieurs, la carrière de la Haute Education est totalement parcourue. Entré dans cette carrière au sortir de l'enfance, l'élève est devenu homme par l'âge comme par la maturité de l'esprit, et la société peut maintenant réclamer ses services. Il est prêt à lui vouer une intelligence fortement nourrie, agrandie et élevé, par l'acquisition de la science ou par l'étude du vrai, qui lui